

A PARTIR D'AUJOURD'HUI "EXCELSIOR" REPARAIT SUR GRAND FORMAT

EXCELSIOR

Huitième année. - N° 2284. - 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON.

Jeudi

15

FÉVRIER

1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.75 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France : 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger : 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, Boulevard des Italiens, Paris
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR



(Phot. Excelsior. — Cl. H. Maquet)

LA FLÉTRISSURE

Ayuntamiento de Madrid

CHAQUE JOUR ENTRAINE L'AMÉRIQUE VERS LA GUERRE

M. Wilson exige que l'Allemagne remette en liberté l'équipage du "Yarrowdale"

Le gouvernement autrichien va forcer, à son tour, les États-Unis à la rupture

WASHINGTON, 14 février. — Il est incontestable que l'affaire du Yarrowdale prend une tournure particulièrement grave et qui est certainement de nature à précipiter le conflit entre les États-Unis et l'Allemagne.

Une communication officielle a été faite, de la part du gouvernement allemand, par le docteur Ritter, ministre de Suisse à Washington, d'après laquelle l'Allemagne, revenant sur la promesse antérieurement faite, renouvellerait maintenant la mise en liberté des 72 marins américains du Yarrowdale, qui seront gardés comme otages aussi longtemps que les équipages des bateaux de commerce allemands internés aux États-Unis n'auront pas été relâchés.

Il convient de faire remarquer à ce sujet, ce qui explique la colère que l'on ressent ici, que le gouvernement américain avait officiellement annoncé à l'Allemagne que les navires internés aux États-Unis n'étaient pas confisqués et que les équipages étaient non pas emprisonnés, mais simplement mis en surveillance, afin d'empêcher toute tentative de destruction ou de sabotage.

On s'attend à ce que le président Wilson fasse bientôt — peut-être aujourd'hui même — une sommation catégorique d'avoir à relâcher tous les citoyens américains indûment retenus.

Un vapeur américain torpillé

CAGLIARI, 14 février. — On annonce que le vapeur américain Lyman a été rencontré et coulé, dans la nuit du 14 au 15 février, au large de la Sardaigne, par un sous-marin ennemi.

L'équipage, composé de dix personnes, dont huit Américains, a été débarqué à Cagliari. — (Havas).

ZURICH, 14 février. — Les journaux allemands, ce matin, ont essayé de déguiser la véritable signification du voyage de Guillaume II à Vienne. Ils constatent tout d'abord que les tentatives d'échanges entre les souverains ne contiennent aucune allusion à la guerre, mais exaltent surtout la fidélité et la solidité de l'alliance qui unissent les deux pays ; ils s'accrochent également à faire remarquer que cette visite se produit précisément au moment où la guerre sous-marine a repris avec une vigueur nouvelle. Ils insistent enfin tout particulièrement sur le fait que cette visite atteste l'unité de vues qui préside à la politique des deux empires.

Cette préoccupation de la presse germanique — évidemment inspirée par le gouvernement allemand — de faire partager à l'Autriche la responsabilité de la guerre sous-marine apparaît plus nettement encore dans la note officielle suivante qui a été publiée à Vienne après le dîner à la Hofburg :

« Les journaux mettent en lumière la signification du voyage de l'empereur d'Allemagne à Vienne. Cette visite a lieu au moment même où la guerre sous-marine reprend avec une efficacité et une force reconnues par l'ennemi lui-même, au moment où les relations diplomatiques entre les États-Unis et l'Allemagne sont rompues, au moment aussi où les neutres d'Europe ont pris nettement position, malgré les efforts faits par l'Amérique pour les associer à la démarche de M. Wilson. En parlant d'accord, ayant la conception la plus élevée de leur devoir, et avec une égale énergie, les deux souverains ne perdent jamais de vue, même pendant la guerre, leur but, qui est la paix. C'est avec la conscience de leur responsabilité qu'ils ont offert la paix.

« Le refus d'accepter qui a été opposé à ces offres les a contraints à poursuivre la guerre avec la plus ferme énergie pour préserver l'existence de leur pays. Ils sont absolument décidés à employer tous les moyens pour finir le plus rapidement la guerre. Derrière leurs souverains, les peuples sont unis, prêts à se défendre contre les ambitions, afin de reprendre l'œuvre de civilisation interrompue par de brutaux égoïstes. »

LA MALADIE d'Éléonore de Bulgarie



Il se confirme que ce n'est pas le roi, mais la reine de Bulgarie qui est actuellement très gravement malade

NOTRE HÔTE DE DEMAIN



M. BISSOLATI, ministre italien, arrivera demain à Paris. Chef des partis interventionnistes de gauche, M. Bissolati s'engage, malgré ses cinquante ans, lorsque l'Italie intervient dans la guerre. Il fut blessé et décoré de plusieurs médailles militaires

L'AMIRAL LACAZE décoré par le roi George V



L'amiral Poore a remis, hier, au nom du roi d'Angleterre, la plaque de grand-croix de Saint-Michel et Saint-Georges à l'amiral Lacaze, ministre de la Marine. Les amiraux Chocheprat, Moreau, de Bon, Schworer et Merveilleux du Vignaux ont également reçu de hautes distinctions.

LORD LYTON



Lord de l'Amirauté qui, répondant à l'interpellation de lord Charles Beresford à la Chambre des Lords, a donné sur la lutte contre les sous-marins les renseignements les plus satisfaisants

L'ATTITUDE DES NEUTRES Protestation des Scandinaves

La Suède, la Norvège et le Danemark font, à leur tour, des réserves formelles.

COPENHAGUE, 14 février. — Les gouvernements norvégien, danois et suédois se sont mis d'accord pour publier la communication suivante :

Les gouvernements norvégien, danois et suédois ont transmis inamovibles aux envoyés allemands et autrichiens y accrédités des notes d'une teneur identique protestant contre le barrage projeté par l'Allemagne et l'Autriche de certaines zones de mer.

La note constate qu'aucun belligérant ne peut avoir le droit d'interdire à la navigation pacifique le passage à travers les zones dont les limites sont très éloignées des côtes ennemies, lesquelles seules pourraient être bloquées d'une manière légitime.

Les gouvernements scandinaves rappellent ensuite la maxime universellement reconnue sur le blocus maritime, à savoir qu'un navire neutre ne peut être capturé s'il s'abstient de toute tentative de violer le blocus ; dans le cas où le navire serait capturé, il devrait être traduit devant la cour des prises, conformément aux prescriptions générales.

Les dits gouvernements déclarent que leurs préoccupations à l'égard des mesures annoncées s'aggravent encore par le fait que les zones déclarées dangereuses sont exclusivement gardées par des sous-marins dont l'activité amène, pour les navires neutres, un grand danger démontré par les expériences faites au cours de la guerre.

Enfin, la note relève le fait que les mesures annoncées sont d'autant plus contrairement au droit international que si, comme semble l'indiquer les communications des gouvernements impériaux, elles étaient appliquées indistinctement à tous les navires dans les zones désignées, elles le seraient aussi, par conséquent, à ceux qui ne sont pas confinés à des ports ennemis mais, au contraire, de passage entre deux ports neutres.

Se basant sur les conditions ci-dessus indiquées, les gouvernements norvégien, danois et suédois protestent formellement contre les dispositions prises par l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie et font toutes réserves à l'égard des pertes de vies humaines et des dommages qui pourraient s'ensuivre.

Le gouvernement chinois adopte exactement l'attitude de M. Wilson

PÉKIN, 9 février. (Relancé dans la transmission). — Dans sa réponse au président Wilson, le gouvernement chinois s'exprime ainsi :

« La Chine, approuvant les idées de la note américaine et s'associant fermement avec les États-Unis, a suivi une ligne de conduite analogue en protestant énergiquement contre les nouvelles mesures de blocus.

« Le gouvernement chinois se propose aussi d'adopter à l'avenir telle ligne de conduite qui sera nécessaire pour la défense des principes du droit international. »

Le gouvernement proteste donc énergiquement contre les mesures annoncées le 14 février par l'Allemagne et exprime le sincère espoir que, par respect pour les droits des neutres et pour le maintien des relations amicales entre les deux pays, les mesures en question ne seront pas mises en pratique.

Si, contrairement à son attente, sa protestation demeurait sans effet, la Chine, à son profond regret, se verrait contraindre de rompre les relations diplomatiques existant actuellement entre les deux pays.

Il est inutile d'ajouter que l'attitude du gouvernement chinois lui est dictée purement par le désir du maintien de la paix dans le monde et le respect du droit international.

La Jeune Chine voudrait prendre part au congrès de la paix

LONDRES, 14 février. — D'après le correspondant du Times à Pékin, la note de M. Wilson invitant la Chine à rompre les relations diplomatiques avec l'Allemagne a causé dans les milieux politiques de Pékin une assez vive émotion.

Une délégation représentant l'ancien parti militaire fut envoyée au premier ministre pour l'indiquer de rompre à toute mission pouvant provoquer dans l'avenir des représailles allemandes ; au contraire, les chefs militaires du mouvement révolutionnaire et le parti de la Jeune Chine se prononcèrent nettement en faveur d'une rupture avec l'Allemagne et s'efforcèrent de faire valoir auprès du gouvernement que la Chine devait profiter de l'occasion qui s'offre à elle de s'assurer une place à la Conférence de la paix. — (Radio.)

LA LUTTE CONTR. TUBERCULOSE Interview du doct. Biggs

Le célèbre sa américain expose sa méthode à l'un de nos confrères.

Une des personnalités scientifiques les plus considérables des États-Unis, le docteur Biggs, directeur de l'Institut pour l'état de New-York, a été en France pour y conduire une enquête sur l'organisation de la lutte antituberculeuse en France.

Le docteur Biggs est un homme de cinquante-sept ans, grand, mince, à la figure calme et fine. Des cheveux gris, il s'affirme sincère ami de la France.

« Les sympathies pour votre pays, me dit-il, d'abord remplies, chez beaucoup de nos compatriotes, par l'estime dans laquelle ils tenaient la science allemande, ainsi que par les qualités d'organisation qu'on révélées les dirigeants de l'Allemagne, se sont progressivement dégagées à mesure que nous parvenions à nous rendre compte des renseignements sur l'efficacité de votre armée, et la tenue admirable de votre population civile. »

Verdun a rallié définitivement les derniers hésitants. « J'ai été envoyé en France par mon gouvernement et par l'Institut Rockefeller qui, outre le centre de recherches qu'il entretient à New-York, s'occupe d'un grand nombre d'autres fondations scientifiques et générales. Je suis venu recueillir des renseignements sur la lutte antituberculeuse de votre pays et il est fort possible que la nation Rockefeller, dans un sentiment de pitié pour vos tuberculeux, dont la gêne considérablement augmentée le fait, leur apporte prochainement un secours matériel efficace, sans une forme que nous allons chercher à déterminer.

« Quatre catégories tuberculeux sont principalement l'objet de investigations : 1° ceux qui sont devenus par les fatigues du service militaire ; 2° ceux qui sont devenus à l'hôpital après blessure ; 3° les civils évacués des régions envahies par l'ennemi ; 4° les prisonniers libérés par l'Allemagne. Le docteur Biggs fournit alors des renseignements sur l'un de la campagne antituberculeuse entreprise à New-York.

La déclaration de tuberculose est obligatoire depuis 1898 tout médecin qui en constate un. Un délégué du comité vient aussitôt visiter le malade et décider si le malade doit être soigné chez lui ou transporté à l'hôpital — soit l'hôpital gratuit, soit l'hôpital payant, selon la situation de l'individu.

Actuellement 74 000 des décès par tuberculose lieu à l'hôpital, ce qui veut dire que la dernière période de la maladie, celle où le malade est particulièrement contagieux pour l'entourage, se déroule hors de son domicile. Ce mode de prophylaxie a donné d'excellents résultats. Les décès par tuberculose, qui étaient de 3,65 pour 1.000 habitants en 1900, ont diminué de 2,65 pour 1.000 habitants en 1914, soit une diminution de 28 p. 100 de la mortalité globale, et de 1,36 0/0 de la mortalité globale. Des statistiques de l'hôpital, le malade reste sous la surveillance du personnel spécial du dispensaire.

En même temps, le Public Health Council procède à l'isolement du logis du malade. Si les conditions du local sont fondamentalement mauvaises, le propriétaire se voit interdire de louer maison, ce qui équivaut à l'obligation de démolir et de la reconstruire.

On sait, en effet, que les Américains n'y vont pas de main morte, qu'ils s'agit de l'hygiène publique. On a vu des mesures énergiques qu'ils ont prises. Il y a eu, à Cuba, qui, au lieu de dévorer par la fièvre jaune, en est resté complètement débarrassée ; l'isthme de Panama, où sont morts tant de navires pendant les premières traversées du canal, devenue entièrement saine.

La méthode américaine a en outre pour principe de ne pas préoccuper de la liberté individuelle d'une telle constitution un danger pour la collectivité ; c'est, au fond, le principe du droit pénal. Mais nous n'avons pas encore eu, en France, en poursuivant l'application jusqu'à la limite de l'hygiène. En présence des résultats obtenus, et que toute cette méthode peut être, la vieille Europe, quelque jour, s'inspirer de cet exemple. — Docteur B.

BANQUE DE FRANCE

**VENTE DE TITRES LONDRE
PRÊTS DE TITRES L'ÉTAT**

La Banque de France adresse gratuitement, à toute personne qui lui en fait la demande, la liste des principales valeurs négociables en Angleterre, celle des réserves pouvant être prêtées à l'étranger.

Les services installés par elle à Paris, 11, rue Montigny et 26, à Béziers, pour ces opérations sont ouverts tous les jours, sans interruption de service, de 9 heures à 4 heures.

En dehors des titres anglais dans lesquels les valeurs de valeurs étrangères émises à l'étranger qui donnent lieu à une bonification de 25 p. 100 sur le montant, beaucoup d'autres peuvent être vendus à Londres, au profit des vendeurs, un très spécial résultat au vendeur.

La Banque de France prend à sa charge les frais d'envoi et d'assurance des titres qui peuvent être négociés à Londres et non revêtus du timbre français.

AUX PROCHAINES ÉLECTIONS A PARIS LES FEMMES POURRONT ENFIN VOTER ET SIÉGER AU CONSEIL MUNICIPAL

Les femmes françaises viennent de remporter un premier et important succès.

Hier, la commission du suffrage universel de la Chambre s'est réunie pour examiner une proposition de loi ayant pour objet d'accorder aux femmes l'électorat et l'éligibilité lors des élections municipales.

Cette délégation de l'Union pour le suffrage des femmes avait demandé à être entendue sur cette question.

Elle fut exacte au rendez-vous et ses arguments eurent l'heur d'emporter les dernières hésitations. Après avoir reçu la délégation, la commission décida, en effet, de discuter la proposition au fond. Et elle se prononça finalement pour l'admission des femmes au droit de vote dans les élections municipales et pour leur éligibilité aux conseils municipaux.

La commission fit toutefois une réserve :

« même « conseiller municipal » une femme ne pourra pas remplir le mandat de délégué territorial. »

D'autre part, afin d'équilibrer, après la guerre, le collège électoral masculin et le collège électoral féminin et d'éviter que le nombre des électrices ne soit supérieur à celui des électeurs, il a été décidé qu'une limite d'âge minimum sera établie. La question est à l'étude, mais on pense que les femmes pourront être électrices à partir de trente ans.

M. Pierre-Étienne Flandin, le jeune et distingué député de l'Yonne, a été chargé de préparer un texte contenant ces dispositions. Ajoutons qu'il faut encore, pour la réalisation de cette réforme, l'assentiment de la Chambre, qui ne paraît point douteux, et celui du Sénat.

LE PAIN DE GUERRE ITALIEN

ROME, 14 février. — Voici la formule arrêtée pour la fabrication du pain unique. Il sera fabriqué avec de la farine blutée à 90 %. Il ne devra pas peser moins de 2 kilos et ne devra pas mesurer plus d'un demi-mètre de longueur et, s'il est rond, pas de 25 centimètres de diamètre.

LE "TIP" remplace le Beurre

250 TOUTS MARCHANDS DE NOUVEAU ET COMEST. (1/2 lb 1/2 kg.)

On découvre en France de nouvelles mines de charbon

ANGERS, 14 février. — Il y a quelques jours, M. Boudier, instituteur à La Hite-Longue, en-Rochefort (Maine-et-Loire), trouvait, à 2 m. 50 environ de terre, des gisements de charbon. Aidé de quelques personnes de bonne volonté, il pratiqua plusieurs sondages, qui lui permirent de constater qu'il y avait du charbon sur une grande étendue de terrain.

Aussitôt, on se mit à l'œuvre, et, en quelques jours, 3.000 kilogrammes de charbon furent extraits, et cela avec des moyens extrêmement réduits. Encouragés par ces premiers succès, M. Boudier et M. Fénouillet, maire de Rochefort-sur-Loire, poursuivirent leurs investigations.

Aux villages du Roe et de La Ronnerie, d'autres gisements furent constatés, et le charbon extrait fut trouvé excellent. Plus loin, à Saint-Aubin-de-Luigné, des gisements encore ont été découverts. Dans un clos de vignes, à la Chesnaie, à 1 m. 70 seulement de profondeur, on a pu, en deux jours, extraire 200 hectolitres du précieux combustible.

Jadis, une exploitation minière existait dans cette région. Elle comprenait les mines de Malicot, du Bocage, de la Bourgonne, de la Coule, et jusqu'à 500 ouvriers y travaillaient. Depuis très longtemps, les puits avaient été abandonnés. Des officiers du génie d'Angers se sont rendus récemment à Rochefort et à La Hite-Longue, où ils ont fait une enquête qui leur a permis de constater qu'on pouvait tirer des anciennes mines une abondante provision de charbon.

M. Herriot, ministre du Ravitaillement, a permis d'envoyer en Maine-et-Loire un représentant des mines pour se livrer à une enquête approfondie à ce sujet.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE FIGIER
Commerce, Comptabilité, Sténographie, Langues, etc.

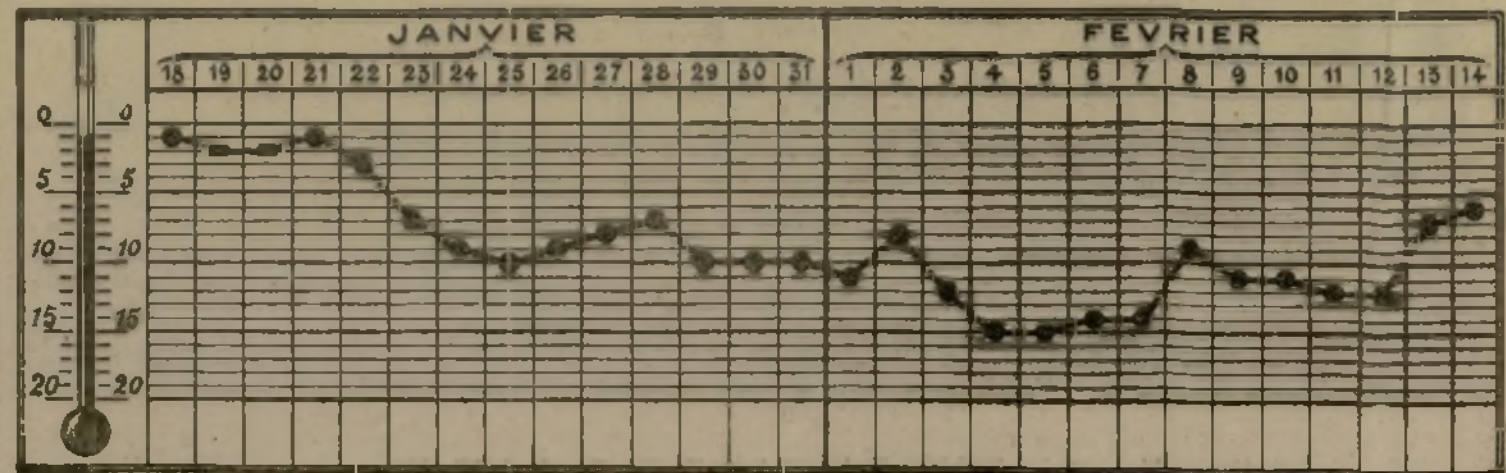
LE GRAPHIQUE DE LA VAGUE DE FROID

Dans la journée d'hier, la température a été plus élevée que la veille ; le thermomètre marquait dans la nuit — 6°. D'autre part, si nous examinons les prévisions du bureau central météorologique, il nous faudrait craindre un retour du froid. Cette dernière serait due aux vents d'est que nous subissons. Il est à regretter que ce régime ne se prolonge de longs jours encore.

On constate, au se reportant au graphique ci-dessous, que les journées les plus froides du mois précédent le début du cours sont celles des 1 et 3 janvier. La température, qui avait manifesté quelque tendance à la hausse le 5 courant, s'est de nouveau

graduellement abaissée jusqu'au 12 février. Les journées d'avant-hier et d'hier semblaient annoncer les plus favorables prévisions ; elles nous ont apporté, en effet, un adoucissement sensible de la température. Mais les déclarations pessimistes de M. Argot influencent, semble-t-il, ces nouveaux et réconfortants pronostics.

Les journées d'avant-hier et d'hier semblaient annoncer les plus favorables prévisions ; elles nous ont apporté, en effet, un adoucissement sensible de la température. Mais les déclarations pessimistes de M. Argot influencent, semble-t-il, ces nouveaux et réconfortants pronostics.



En quatre semaines, du 18 janvier au 16 février, le thermomètre est descendu chaque jour au-dessous de zéro

La situation militaire

Succès russe en Volhynie et en Bukovine.
Les Anglais investissent Kut-el-Amara.

Les attaques des Allemands sur le front russe ont rencontré une prompte et efficace riposte. En Volhynie, nos armées ne se sont pas contentées de repousser l'ennemi dans la région de Kleselino, elles ont eux-mêmes progressé au nord-est de ce village en s'emparant du hameau de Vorontchine. Dans les Carpates bolshéviques, ils ont repris la hauteur dont l'ennemi les avait délogés la veille, entre Kimpolung et Jakobeny, en lui faisant 100 prisonniers.

Les opérations engagées par le corps expéditionnaire anglais de Mésopotamie devant Kut-el-Amara continuent à se développer avec succès. Les Turcs ont été repoussés progressivement sur la rive droite du Tigre et viennent d'y perdre leur dernière ligne de retranchements. Les Anglais sont établis, de part et d'autre du Chott-el-Hai, le long de la boucle du Tigre qui entoure Kut-el-Amara. De plus, le pont établi en aval de Kut, sur le fleuve, a été canonné et détruit, ce qui rend les tentatives que l'ennemi aurait pu faire pour tourner de ce côté les positions anglaises en passant sur la rive droite. Ce pont était un pont de bateaux : ce qui explique que le communiqué anglais signale, comme résultat du bombardement, des bateaux coulés. C'est aujourd'hui au tour des Turcs d'être investis dans Kut, comme le fut il y a un an le général Townshend. Il est douteux qu'ils y fassent une aussi longue résistance, et ce n'est pas sans motif que les journaux allemands laissent prévoir de prochaines batailles devant Bagdad.

Deux semaines se sont écoulées depuis la proclamation de la guerre sous-marine sans merci. Les résultats de ces deux semaines sont de nature à nous inspirer la plus grande confiance en l'avenir. Sans doute l'expérience est brève, mais il est certain que les Allemands ont fait tout leur possible pour frapper dès le début un grand coup. Ils n'y sont pas parvenus. D'autre part, nous ne sommes pas à court de moyens de défense. Il en est un qu'on peut signaler, car il est de notoriété publique. C'est l'armement défensif des navires marchands. Le sous-marin a deux armes : le canon et la torpille. Pour se servir du premier, il lui faut venir en surface, donc s'exposer aux coups du bâtiment attaqué. La coque d'un sous-marin est fragile et ne peut être protégée, parce que le tonnage est tout juste suffisant pour lever les appareils et ne permettre l'adjonction d'aucune plaque de blindage.

Les sous-marins seront donc réduits de plus en plus à se servir uniquement de la torpille. Mais chacun d'eux ne peut emporter qu'un nombre limité de ces appareils, une douzaine environ, et il faut compter dans le cas le plus favorable trois torpilles tirées pour une au but. Après quatre torpillages au plus, le sous-marin devra donc se réapprovisionner, c'est-à-dire regagner la côte d'Allemagne ou d'Autriche, car les torpilles ne se trouvent pas en pays neutre aussi aisément que la benzine. Pour ce motif et pour quelques autres, la situation n'a donc rien d'inquiétant, bien au contraire.

Jean VILLARS.

LAIT, BEURRE ET FROMAGES seront taxés à Paris à partir de lundi

Aux termes de l'ordonnance que vient de signer le préfet de police et dont les dispositions sont applicables à Paris et dans le département de la Seine, à partir du lundi 19 courant, le prix de vente du lait ne devra pas dépasser 0 fr. 50 pour le lait pris dans les locaux de vente et 0 fr. 60 pour le lait porté à domicile.

Toutefois, les laits spéciaux pour enfants et malades pourront être vendus à un prix supérieur, sur autorisation particulière, après avis du service d'inspection vétérinaire.

Le prix de vente des beurres sera fixé ainsi qu'il suit :

	Gros	Détail
Beurres fermiers d'Isigny et de Gournay	6	6 70
Beurres suisses	5 90	6 60
Beurres laitiers des Charentes (1 ^{re} marque) ; Normands centrifuges ; Bretons centrifuges	5 90	6 60
Beurres des Charentes 2 ^e marque ; Beurres des Charentes suisses ; Beurres de Bretagne 1 ^{re} qualité ; Beurres de Bretagne 2 ^e qualité	5 50	6 20
Beurres de Normandie ordinaires ; Beurres de Bretagne ordinaires ; Beurres du Centre de la Sarthe, de la Mayenne et d'Eure-et-Loir	5 20	5 90
Beurres divers ordinaires ; Beurres divers de Bretagne 1 ^{re} qualité ; Beurres du Centre 2 ^e qualité ; Beurres de la Finistère, etc.	4 90	5 60

Pour les beurres rendus en gare de Paris destinés à la réexportation et qui ne sont pas en état de droit d'exportation, il sera fait une réduction de 1 franc par 100 kilogrammes sur les prix des beurres ci-dessus.

	Gros	Détail
Fromages : 1 ^{er} choix	1	1 30
Fromages : 2 ^e choix	0 85	1 15
Fromages : 3 ^e choix	0 75	0 95
Fromages : 4 ^e choix	0 65	0 85
Fromages : 5 ^e choix	0 55	0 75
Fromages : 6 ^e choix	0 45	0 65
Fromages : 7 ^e choix	0 35	0 55
Fromages : 8 ^e choix	0 25	0 45
Fromages : 9 ^e choix	0 15	0 35
Fromages : 10 ^e choix	0 05	0 25

En outre, 0 fr. 10 en plus par fromage.

VIAN GOUTEUR CACHAT
Bou de Boume par excellence

Serait-ce enfin le « casus belli » ?

Le « Lyman-M.-Law », torpillé
en Méditerranée, voguait sous
le pavillon américain

ROME, 14 février. — Les journaux du soir, commentant le torpillage du *Lyman-M.-Law* discutent la question de savoir si cet événement constitue le casus belli prévu dans les déclarations de M. Wilson.

Sans doute, le paquebot américain, qui fut torpillé par un sous-marin ennemi, ne figure pas sur la liste de navigation océanique, mais cette circonstance, comme le fait remarquer le *Giornale d'Italia*, ne diminue pas la gravité du fait.

On confirme que l'équipage, composé de dix personnes, dont huit étaient des citoyens américains, a pu être débarqué.

Le *Lyman-M.-Law* était régulièrement inscrit sur les rôles de la marine marchande des Etats-Unis, et portait tous les signes apparents réglementairement prescrits pour faire reconnaître sa nationalité. De plus, il naviguait sous le drapeau de l'Union. Il est donc évident qu'à ce point de vue aucune équivoque n'est possible. — (Radio.)

LE DEPART DE M. GERARD

BERNE, 14 février. — M. Gerard, ambassadeur des Etats-Unis, a quitté Berne ce soir, par l'express de 6 h. 55, pour se rendre directement à Paris par Neuchâtel.

Trois wagons-salons ont été réservés pour lui et les personnes voyageant avec lui, qui sont au nombre de cent cinquante environ.

Une foule considérable, dans laquelle on remarquait de nombreuses personnalités diplomatiques s'était réunie à la gare et a poussé un triple hurra au moment du départ du train.

COLLISIONS DE TRAINS

TROYES, 14 février. — Un train stationnant en gare de Piney a été tamponné, vers deux heures du matin, par un train express. Deux voyageurs ont été tués et une vingtaine blessés.

ROGEE, 14 février. — Par suite d'une rupture de chaînes d'attelage, trois wagons se sont détachés, vers neuf heures du soir, d'un train de marchandises manœuvrant en gare de Serquaux. Ces trois voitures, entraînées par la déviation, sont parties à la dérive, sur la ligne de Rouen, où elles entrèrent en collision avec un autre convoi dont plusieurs wagons ont été endommagés.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — Au cours de la nuit, rencontre de patrouilles DANS LA REGION A L'EST DE SOISSONS et en CHAMPAGNE, vers Tahure.

EN LORRAINE, une tentative ennemie dans le secteur de Baccarat a échoué sous nos feux.

EN ALSACE, nous avons réussi un coup de main à l'est de Metz et ramené des prisonniers. Canonnade intermittente partout ailleurs.

AVIATION. — Ce matin, un avion allemand a bombardé Dunkerque. Ni victimes, ni dégâts. La région de Pompey (Meurthe-et-Moselle) a reçu également des projectiles : deux personnes de la population civile ont été tuées, deux autres blessées.

23 HEURES. — A l'est de Reims, nous avons réussi un coup de main DANS LE SECTEUR DE PROSNES.

Les deux artilleries se sont montrées actives, au cours de la journée, DANS LES REGIONS DE MAISONS-DE-CHAMPAGNE ET DE SAINT-HILAIRE, ainsi que SUR LA RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, dans le secteur coté 304-Mort-Homme.

EN WOEVRE, nos batteries ont exécuté des tirs de destruction sur les organisations ennemies au nord de Flérey.

Journée relativement calme partout ailleurs.

AVIATION. — Des avions allemands ont de nouveau, dans la soirée, jeté des bombes sur la région de Dunkerque. Plusieurs personnes de la population civile ont été tuées, d'autres blessées. Nancy a été également bombardée par avions ce matin. Aucune victime.

Pendant la nuit du 13 au 14, nos escadrilles ont lancé des projectiles sur les terrains d'aviation d'Elroillers (Aisne) et de Sarcourtil (Somme), sur les gares d'Athies, Hombleux, Vignacourt, Ourchy, Saint-Quentin, Ham, ainsi que sur les usines à l'est de Tergnier, où l'on a pu constater plusieurs explosions.

Front belge

La nuit dernière, une tentative d'attaque ennemie, dirigée après une violente préparation d'artillerie contre nos postes à l'est de Perwez échoua sous les feux d'infanterie et d'artillerie belges. Bombardement réciproque sur tout le front belge au cours de la journée.

Front britannique

Nous nous sommes emparés, au cours de la journée, d'un point d'appui au sud-est de Grandcourt, en faisant des prisonniers.

Un deuxième raid a été exécuté avec très grand succès ce matin au nord-est d'Arras. Nous avons pénétré, sur un front de deux cent cinquante mètres jusqu'à la troisième ligne des tranchées ennemies. Deux emplacements de mitrailleuses et un certain nombre d'abris ont été détruits. De nombreux Allemands ont été tués dans leurs abris qu'ils avaient refusé d'évacuer. Quarante prisonniers et une mitrailleuse sont restés entre nos mains. Nos pertes sont très légères.

Des détachements ont également pénétré dans les lignes allemandes, la nuit dernière, au nord de la Somme et au nord-est d'Ypres, infligeant des pertes importantes à l'ennemi.

Une tentative de raid contre nos positions à l'est d'Armentières, a échoué au cours de la nuit.

Un deuxième détachement ennemi qui avait réussi à

CE QU'ILS APPELLENT DES CONCESSIONS !

L'Allemagne ne prétend pas torpiller les navires de guerre neutres qui convoieront les navires marchands

ZURICH, 14 février. — La *Gazette de Cologne* publie une note aux termes de laquelle les nouvelles dispositions suivantes sont prises par l'Amirauté allemande.

1^o Les navires de commerce neutres qui seront convoyés par des bâtiments de guerre ennemis seront considérés comme ennemis.

2^o Lorsque des navires marchands neutres seront convoyés par des navires de guerre neutres, les premiers seront seuls attaqués. Quant aux navires de guerre, ils pourront continuer leur voyage dans la zone prohibée, mais à leurs risques et périls.

Il semble que, par cette distinction, l'Amirauté allemande prévienne le cas où les Etats-Unis feraient convoier leurs vaisseaux de commerce et calcule que le fait de couler un navire de guerre créerait en Amérique une émotion qui rendrait les hostilités inévitables.

Les sous-marins allemands guetteront l' "Orléans" et le "Rochester"

GENÈVE, 14 février. — La *Gazette de Francfort*, dans un article sur la situation actuelle entre l'Allemagne et les Etats-Unis, remarque que rien d'irréparable ne s'est encore passé et que beaucoup de nouvelles venues des Etats-Unis et qui avaient vivement ému le peuple allemand ont été reconnues fausses, par exemple la saisie des vapeurs allemands et l'emprisonnement des marins.

Mais, ajoute le journal, un fait plus grave, s'il est vérifié, est le départ des deux navires marchands *Orléans* et *Rochester*, non armés et ne portant pas de contrebande, qui prétendent franchir la zone interdite pour se rendre à Bordeaux. Ce serait donc un voyage d'essai et, comme on indique le jour du départ et la route qu'ils vont suivre, c'est comme si on disait : « Essayez donc maintenant, vous, Allemands, de torpiller ces vaisseaux. » Pourtant il n'y a aucun doute que, lorsqu'un de ces bateaux arrivera dans la zone interdite, il y aura un sous-marin.

Il sera torpillé. La question est de savoir si le président Wilson suivra ce prétexte pour déclarer la guerre ou simplement pour demander au Congrès, comme certaines nouvelles le prétendent, la liberté de prendre des mesures de protection pour les navires américains.

GENÈVE, 14 février. — Les journaux de Berlin, parlant des deux navires américains partis pour Bordeaux, disent que l'Amérique veut tenter une épreuve pour faire un exemple, mais que les navires en question éprouveront bien vite, si les sous-marins les rencontrent, que pour l'Amérique non plus il ne sera pas fait d'exception.

En prétendant l'expliquer l'Allemagne aggrave son échec

GENÈVE, 14 février. — Le *Bund* publie une dépêche Wolff, qui a tous les caractères d'un document officiel et où le gouvernement allemand tente d'expliquer, en termes embarrassés et confus, l'attitude qu'il a prise relativement aux suggestions de M. Bryan et des pacifistes américains.

Regrettant sans doute que la manœuvre n'ait pas abouti, le gouvernement de Berlin, revenant sur le démenti qu'il a donné hier, et lui enlevant par là son caractère précis, explique à sa manière comment lui sont parvenues, par l'intermédiaire de M. Ritter, ministre de Suisse à Washington, les propositions de M. Bryan, auxquelles M. Lansing répondit de la manière définitive que l'on sait.

Après avoir spécifié qu'aucune négociation n'aurait pu être entreprise qu'à la condition de ne pas porter atteinte au blocus, la dépêche Wolff ajoute :

« Il va de soi que l'Allemagne n'aurait pu participer à de pareilles négociations qu'à condition que les relations diplomatiques entre l'Allemagne et l'Amérique fussent au préalable rétablies. »

Tout commentaire affaiblirait cet aveu, qui montre combien, malgré les protestations de la presse allemande, la décision américaine a désillusionné le gouvernement de l'empire. — (Radio.)

Vers la rupture avec l'Autriche

Une note officieuse de Vienne
y prépare visiblement l'opinion
publique.

AMSTERDAM, 14 février. — Le *Dusseldorfer General Anzeiger* publie la déclaration officielle suivante, datée de Vienne 9 février : « L'Autriche-Hongrie ayant adhéré à la déclaration allemande de guerre sous-marine sans restriction, le ministre des Affaires étrangères et l'ambassadeur des Etats-Unis ont, depuis la rupture des relations diplomatiques entre les Etats-Unis et l'Allemagne, entamé des négociations concernant les relations futures entre les Etats-Unis et l'Autriche-Hongrie. »

L'opinion prévaut à Vienne et à Berlin que la décision allemande d'intensifier la guerre sous-marine n'est pas suffisante en elle-même pour dicter à Washington l'attitude adoptée vis-à-vis de l'Allemagne.

Les puissances centrales ne peuvent remonter à la nouvelle guerre sous-marine simplement parce qu'il est difficile de vérifier la présence d'Américains à bord des navires torpillés.

« Aucune concession, qui annulerait l'efficacité de cette guerre sous-marine, ne peut être faite aux Etats-Unis, même pas au nom de leur amitié, pourtant hautement appréciée. »

Il reste donc à ceux-ci à trouver les moyens qui leur permettront de maintenir les relations normales avec le double marché, même en dépit de la continuation de la guerre sous-marine à outrance.

« Les négociations entre le ministre des Affaires étrangères d'Autriche-Hongrie et l'ambassadeur des Etats-Unis n'ont amené jusqu'ici aucun résultat. On suppose, cependant, que la situation sera réglée sous peu dans un sens ou dans un autre. »

L'entrevue de deux empereurs à Vienne postérieure à cette note — si vraiment elle fut publiée le 9 février — ne peut, comme nous l'avons dit par ailleurs, que confirmer cette impression.

Les femmes allemandes pourront-elles, elles aussi, voter et être élues ?

GENÈVE, 14 février. — On mande de Berlin :

« Une demande a été faite au ministre de l'Intérieur pour que la loi sur l'administration des villes soit modifiée de façon à admettre les femmes aux élections administratives et municipales, en raison du fait qu'elles travaillent actuellement comme les hommes et qu'un besoin de personnel toujours plus considérable se fait sentir dans les administrations. »

L'ENTREVUE DES EMPEREURS



GUILLAUME II ET CHARLES I^{er}
viennent de se rencontrer pour la seconde fois
depuis l'avènement de l'empereur d'Autriche.
L'entrevue s'est passée à Vienne

La Bourse de Paris DU 14 FEVRIER 1917

La séance d'aujourd'hui a été très satisfaisante, surtout en ce qui concerne la tenue des cours, qui s'inscrivent en augmentation dans un certain nombre de compartiments. Au parquet, du côté des rentes, le 3 1/2, rassuré une légère réaction à 87.70. Parmi les fonds étrangers, l'Extérieure se retrouve à 160. Russes soutenus.

Les établissements de crédit ont bonne tenue : le Lyonnais se raffermi à 1.102. Les grands Chemins français ne s'écartent guère de leur niveau de la veille.

Les fonds espagnols en reprise : le Nord-Espagne passe à 419.50, le Saragossa à 420, les Andalous à 430. Dans le groupe des cupides, le Rio s'avance à 1.750.

En banque, les industriels russes ont bien tenu. Toujours même fermeté des caoutchoutiers.

CHANGES

Londres, 27.70 ; Suisse, 116.12 ; Amsterdam, 337.12 ; New-York, 166.12 ; New-York, 253.12 ; Italie, 80 ; Barcelone, 67.12.

COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER MÉTROPOLITAIN DE PARIS

SOCIÉTÉ ANONYME
Au capital de 75.000.000 francs.
Boulevard Haussmann, 75, Paris

Le dividende de l'exercice 1915, fixé par l'assemblée générale du 5 juin 1916 à 11 francs par action de capital coupon n° 10 et à 5 fr. 50 par action de jouissance coupon n° 2, sera payé sans frais, à partir du 20 février 1917, aux détenteurs des établissements ci-après et de leurs agences de Paris et de province : Banque de Paris et des Pays-Bas, Comptoir National d'Escompte, Crédit Industriel et Commercial, Crédit Lyonnais, Société Générale et Union M.M. Benard et Jarrilowsky, rue de la Harpe, 10, à Paris. La somme de 5 francs, payable par chèque, est de 13 fr. 50 par action de capital nominative, 11 fr. 82 par action de capital au porteur, 6 fr. 17 par action de jouissance nominative, 5 fr. 35 par action de jouissance au porteur.

— Nos amis d'Amérique ne cessent de se prodigier pour nous ; l'un d'eux, M. H. H. Harjes, de la maison Morgan-Harjes, de Paris, vient de recevoir la croix de guerre avec cette citation à l'ordre du jour de l'armée — et l'on ne peut que s'en réjouir :
« M. Harjes (Henri-Herman), de la section américaine n° 5, délégué de la Croix-Rouge américaine, fondateur et membre de la section



M. HENRI HERMAN HARJES
(Phot. Taponier.)

sanitaire américaine n° 5, est toujours présent dès que le service de sa formation devient actif et périlleux, se porte aux points les plus exposés pour veiller à l'exécution des ordres et apporter par sa persévérante bonne humeur un réconfort moral appréciable ; s'est particulièrement distingué au cours des attaques de mars-décembre 1916 et janvier 1917 dans un secteur très exposé.

MARIAGES

— On annonce les fiançailles de M. Thierry Mallet, lieutenant au 120^e chasseurs à pied, cité trois fois à l'ordre du jour, fils de M. et Mme Etienne Mallet, avec Mlle Marthe Allan, fille de sir Montagu et de lady Allan, de Montréal.

— Samedi dernier a été célébré, dans l'intimité, le mariage de M. Gaston Lalanne, ancien député, conseiller général des Landes, maire de Hagetman, avec Mlle Marie Camazea.

— On annonce le mariage de M. J.-Henri Adam, officier d'administration, avec Mlle Marie-Alexandrine Mallette, fille du général Mallette, glorieusement blessé au début de la guerre, actuellement adjoint au général commandant des Invalides.

DEUILS

— Hier, à dix heures, en l'église de la Madeleine, ont eu lieu les obsèques du comte Elie d'Arcay, président du Jockey-Club.

— La levée du corps a été faite et l'absoute donnée par le curé de la paroisse, l'abbé Langlois. Un très beau programme musical, exécuté sous la direction de M. Sogny, maître de chapelle, comprenait le Kyrie, de Rêchard, Pie Jesu, avec soli, de M. Hubert, de l'Opéra, et M. Fernet ; l'Innus, de Webbe, et le Libera, en plain-chant.

Le deuil était conduit par le comte Bernard d'Avary, fils du défunt ; le duc d'Avary, son frère ; le comte d'Hintsdal et le marquis de Levis, ses beaux-frères ; les comtes Edouard et Georges de Mousnier, le duc et le marquis de Mortemart, ses cousins.

Dans l'assistance : duc de Mortemart, duc de Polignac, duc et duchesse de Camasra, duc de Doudeauville, duc d'Albuer, marquis de Talleyrand-Périgord, duc et duchesse de Bisaccia, duchesse d'Harcourt, duchesse de Lorge, duc de Feltre, duc Pozzo di Borgo, duc et duchesse de Choiseul, princesse Pierre de Caraman-Chimay, duc et duchesse de La Rochefoucauld, comte Greffulhe, marquis de Rougé, prince A. de Caraman-Chimay, comte et comtesse d'Haussonville, prince de Chimay, duchesse Decazes, duc et duchesse de Massa, baron Edmond de Rothschild, amiral de Montfermeil, prince Louis de Broglie, marquis de Juigné, sir Henry Austin Lee, prince Auguste d'Arberg, duc et duchesse de Rarecourt-Pimodan, marquise de Massa, marquis et marquise de Pomereu, marquise des Isnards, marquis et marquise de Mun, vicomte d'Harcourt, duchesse de Levis-Mirepoix, général comte L. de Mac-Mahon, M. Aubry-Vitet, comte de La Rochefoucauld, marquis et marquise de Chaponay, marquis et marquise de Mousnier, marquis de Matherbe, marquise d'Audiffert-Pasquier, comtesse de Liedekerke, vicomte de Reiset, comte et comtesse de Caraman, vicomte d'Harcourt, marquise de Beaumont, prince R. de Lucinge-Faucigny, comte et comtesse G. de Chabannes, comte et comtesse A. de Chabrillan, baron Roger de Sivy, comte et comtesse G. de Ganay, marquis et marquise de Rochefort, vicomte et vicomtesse de Rohan-Chabot, comte de Jura, comtesse de Puysegur, marquis et marquise d'Evragues, comte et comtesse Ch. d'Estampes, baron et baronne de Soubeyran, Mme Henri Schneider, comte et comtesse Pierre d'Ollivier, Mlle de Lucey, baron et baronne Raymond de Ravignan, comte Fleury, vicomte et vicomtesse de Florian, marquis de Ramet de Saint-Brissot, marquis et marquise de Lubersac, comtesse O. de Montesquiou-Fézensac, colonel d'Harcourt, colonel marquis de Quémener, général de Lamoignon, comte Jean de Kergerlay, général de Kerdel, M. de Kermadec, marquis de Modène, comte de Saint-Audegonde, etc.

Après la cérémonie le corps a été déposé dans les caveaux de l'église.

— M. Harjes (Henri-Herman), de la section américaine n° 5, délégué de la Croix-Rouge américaine, fondateur et membre de la section

L'efficacité des simples est reconnue contre l'ECZEMA et toutes les maladies cutanées par les Impuretés du sang et de la peau. Les plantes soignées composent le Traitement végétal de l'ABBAYE de CLERMONT. Pour connaître ses remarquables effets, adressez vos lettres ou lettres de commande à la maison de l'abbaye, 12, rue de la Paix, LXXXI, (Olivier).

En attendant...

La rumeur de l'effondrement de l'empire grec, c'est un auteur de circonstance, n'est-ce pas ? toutes ses citations sont tirées de la guerre du Péloponnèse et ne valent que de la guerre. Il y a de ce genre deux mille et trois cents ans. Pourtant on se croirait aujourd'hui. Et d'abord cette guerre entre Athènes et Sparte fut très longue, bien plus longue encore que celle-ci, espérons-le, puis-que celle-ci dura plus de trente années. Aristophane demande perpétuellement, tout à fait comme les personnes qui ont rencontré à cette heure dans les salons et chez le marchand de vin : « Quand en finira-t-il, bon Dieu ! Quelqu'un pourrait-il me donner le bon luyon à ce sujet ? »

Les Lacédémoniens, qui paraissent avoir été les Bichos de l'époque, se conduisaient exactement comme ceux-ci. Le pillage et la destruction systématiques faisaient partie de leurs méthodes stratégiques : « A moi aussi, s'écrie Aristophane, on m'a coupé les yeux par le pied ! »

Athènes connaissait, tout comme nous, la pluie des embusques. Le principal personnage des Athéniens, Démopolis, s'en délectait : « Dégouté ! » Dans les rangs de notre armée, dit-il, je vois des soldats à cheveux blancs ; et des jeunes gens vigoureux se refusent au service. Les uns sont paisiblement en Thracie, on l'en est à l'abri des coups, et reçoivent une solde de trois drachmes ; c'est Thésamène, Philippe et ses copains d'Hipparchide. Les autres sont avec Chares, ou en Chalcide, comme Gères, Théodore et ce vaillant de Plomée, il y en a aussi à Camarine et à Gela — lisez Lamoignon ou Montauban — qui se font moquer d'eux.

Enfin le marché d'Athènes constatait, comme nos Halles parisiennes, de notables hausses de prix. Les anghelles, particulièrement, étaient introuvables, et les Athéniens s'en consolait difficilement.

La seule différence, c'est qu'Aristophane se plaint de tout cela sans vergogne. Je regrette de le dire, mais ce grand comique était absolument dénué de patriotisme. Il passe son temps à réclamer la paix, bon Zeus ! La paix à tout prix. Au fond, cet Aristophane, si cher aux défenseurs de la culture classique, n'était qu'un sale kienhabien.

Il est vrai qu'il disait aussi au peuple, en juste et saine critique : « Si, de deux orateurs, l'un te proposait d'équiper une flotte, l'autre d'employer la même somme à salarier les citoyens, c'était celui-là qui l'emportait toujours. »

Cette pauvre antiquité ne connaissait pas encore la division du travail.

Pierre MILLE.

Problème

Qu'est-ce que M. Daniel Berthelot a bien pu dire, mon Dieu ! à l'Académie de médecine, concernant le pain ?

Vous savez qu'aux termes d'un projet de loi déposé sur le bureau de la Chambre les boulangers devront désormais mêler à leur froment du seigle, de l'orge et du maïs dans une proportion de quinze pour cent.

M. Daniel Berthelot a parlé de ce pain à ses collègues de l'Académie. Leur a-t-il dit : « Ce nous ne saurons jamais. »

La censure est en effet intervenue. On ignore si c'est la censure militaire ou la censure diplomatique. Mais elle a coupé et blanchi toutes les déclarations de M. Berthelot. Si elle pouvait blanchir aussi le nouveau pain, nous l'aimons. Pas le pain, la censure.

Sauvés des eaux

Un capitaine d'artillerie, qui est sur le front depuis le début de la guerre, vient nous voir. Il est de ceux à qui on n'a pas besoin de recommander l'optimisme. Tout l'éclatant. Tout est parfait : ses hommes, ses canons, ses obus.

— Ah ! dit-il, quel on, on a beaucoup amélioré les obus, n'est-ce pas ?

— Amélioré ! rugit le capitaine. Amélioré ! Mais ils ont toujours été excellents, les obus ! Même au début de la guerre, malgré toutes les « blagues » qu'on colportait. Tenez, moi, j'en ai fait dans l'Aisne, je les en ai retirés et je les ai fourrés dans mes canons. Ils sont partis, ah ! une merveille !

Et il raconte :
— Au moment de la grande retraite, je suis obligé de passer l'Aisne à gué. Les canons étaient pleins. Ils s'enlisent. Je ne pouvais pas les abandonner, naturellement.

Alors, je dis aux canonniers : « Jetez les obus à l'eau ! » Ils les jettent. Et je réussis à souler de la rivière les canons allégés.

« Quelques jours après, tout avait changé. Je courais derrière les Allemands avec mes pièces. Me voilà, soudain, devant le même gué. Une idée me vient : si je retirais mes obus ? Je n'en avais plus guère à ce moment-là. Je tirais depuis quarante-huit heures.

« On les retrouve. On les sort de l'eau. Admirables, je vous dis, admirables ! Il n'y a eu qu'à changer la fusée. Et ils ont tué des Allemands, je vous jure ! »

— Il faut savoir se débrouiller.

Petite réclamation

Une grosse amélioration a été apportée cette semaine dans la distribution du charbon à l'Opéra. A partir de 8 heures du matin, on est autorisé à entrer, et, si nombreuse que soit la foule, n'est toujours dedans qu'elle fait queue. Et il y a encore de la place.

Mais il n'y a encore qu'une seule caisse pour prendre l'argent et remettre les tickets. Pourquoi n'en met-on pas deux ou trois ? Ce serait du temps de gagné pour tout le monde : les clients, les charbonniers et les chevaux.

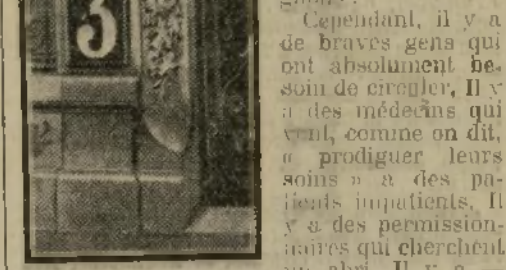
C'était le comte général des Deux mille personnes qui ont défilé hier matin devant l'unique caissière, et qui auraient trouvé suffisant d'attendre une demi-heure au lieu d'une heure et demie.

Vous verrez qu'aux premiers beaux jours des distributions de charbon marcheront comme sur des roulettes !

Pour ne pas s'égayer la nuit

Dès que la nuit est venue, les plus vifs Parisiens risquent de s'égayer dans la rue. « Qui, c'est la guerre, nous le savons bien, et il faut économiser le charbon... Et les gens de l'arrière nous ont-ils entendus ? »

Bien sûr, bien sûr ! Et nous ne songeons pas à nous plaindre. Éléignons ! Éléignons !



Un exemple à suivre
Il y a même des journalistes qui font leur métier.

Et ceux-là ne peuvent distinguer ni le nom des rues ni le numéro des maisons.

Ne peut-on, sans nuire à la défense nationale et aux divers décrets, arrêtés, ordonnances et lois sur l'économie, leur fournir le moyen de ne pas se perdre ?

Il suffirait, pensons-nous, de prendre deux mesures fort simples.

D'abord, indiquer le nom de la rue sur les quelques réverbères qu'on a la charpente de laisser allumés. Ceci a été fait déjà en quelques endroits. Une simple feuille de papier collée sur la vitre, et voilà déjà un premier repère.

Pour les numéros des maisons, ne pourrait-on les prendre, à hauteur d'œil, sur la façade, en gros caractères blancs sur noir ? Ce moyen est en usage dans quelques villes anglaises.

Nous soumettons humblement cette requête au Conseil municipal.

Répétition générale

Rue Carpeaux, l'autre matin, voilà que retentit un effroyable vacarme. Des cris inhumains, des mugissements atroces, des plaintes terrifiantes. L'habitant de la rue Carpeaux frissonne, et

Sentant passer la mort se recommande à Dieu.

Puis il se précipite vers la fenêtre. Quel effroyable spectacle va se présenter à ses yeux ? A quel horriblement assistera-t-il ? Quelle catastrophe se déroule devant sa maison ? Quoi que cela puisse être, l'habitant de la rue Carpeaux veut voir. En dépit d'un froid qui le glace autant que la peur, il ouvre sa fenêtre. La voilà exposant à la bise une tête hagarde et nue.

Et il voit...
Il voit trois voitures de pompiers qui vrom-

bissent ensemble. Elles sont munies de la nouvelle sirène, celle qui doit nous avertir de désagréables chez le locataire du premier, quand les zéppelins seront amenés.

On a voulu essayer son effet. Le gouverneur militaire de Paris est venu en personne à la caserne Carpeaux pour l'écouter. Et, par la même occasion, tous les habitants de la rue Carpeaux ont eu la primeur de l'applaudir.

Jusqu'ici, ils n'avaient eu aucune peur des zéppelins. Maintenant, ils tremblent. Ils tremblent d'être avertis.

Trop de fleurs...

M. le premier président Sarrau ayant succédé à M. le premier président Baudouin, une foule de magistrats s'est précipitée dans son cabinet pour le féliciter.

Un premier qui est entré, M. Sarrau a soulevé amicalement. Au second, il a souri encore. Le troisième a cru voir qu'il se levait une grimace. Le quatrième en a été convaincu. Le dixième l'a distinctement entendu pousser un petit soupir. Au vingtième, M. Sarrau a montré un visage contracté. Tous ceux qui sont venus ensuite ont emporté l'impression que leur visite était extrêmement désagréable au nouveau « Premier ».

Détrompons-nous. M. Sarrau les aime, les adores et les protège. Mais sa main droite était couverte d'engelures. Chaque étreinte lui apportait une souffrance nouvelle. Il a fait ce qu'il a pu pour la dissimuler. Mais le fourreau a trahi la lame.

S'il y a dans quelque coin du Palais un vieux journalier écrivant, à la mode ancienne, son journal, il a écrit :

« Février 1917. — Le froid fut si vil que M. le Premier prit des engelures en rédigeant des arrêts. »

Fétichisme

La superstition et la mode des fétiches, quelle entraine paraissent avoir fait de très nombreux adeptes depuis le commencement de la guerre. Peut-être excusable chez ceux qui, à l'heure actuelle, risquent continuellement leur vie, le fétichisme a quelque chose d'un peu ridicule et d'un peu déplacé, lorsqu'il est pratiqué par des gens à l'abri du danger et qui ne dépendent à leur fétiche que d'être, par exemple, un porte-bonheur au jeu.

La grande mode, parmi les joueurs et joueuses de Monte-Carlo et d'autres lieux, est d'avoir, pendu en breloque, le numéro rouge ou noir sur lequel ils pontent à la roulette, à moins qu'on ne préfère porter, en pendentif, deux clous de fer à cheval — modèle réduit, cela va de soi. Ces bijoux s'écroulent en or ou en platine entichés de pierres précieuses et se vendent, au minimum, la bagatelle de seize à dix-huit cents francs. Nous pourrions aller telle et telle maison de Paris qui n'arrivent point à exécuter les commandes qui leur sont faites, tant les commandes sont nombreuses.

Sans blague !... — comme disent ceux du front — par ces temps de vie chère et de restrictions, il semble que tant d'argent pourrait être mieux employé et il serait, sans doute, utile de rappeler à ces fétichistes qu'une bonne action ou un acte charitable sont aussi des porte-bonheur. Ceux qui s'y connaissent assurent même qu'il n'en est point de meilleur.

Pauvres chiens boches !

L'Allemagne n'aime plus les bêtes. La Taegliche Rundschau raconte, en effet, que le tribunal régional de Leipzig avait condamné — on ne dit pas à quelle peine — une rentière des environs de Leipzig et sa bonne, pour avoir donné tous les jours, pendant un an, trois tranches de pain aux deux chiens et aux sept chats de la maison.

Le tribunal d'empire a rejeté le pourvoi de la rentière amie des bêtes, car, suivant les ordonnances du Bundesrath, il est sévèrement interdit de donner aux bêtes du pain ou du blé.

Avais à nos honorables

Plus de deux cents parlementaires proposent aux présidents des deux Chambres de chasser sévèrement les sénateurs et les députés qui se sont montrés fâchés depuis l'ouverture du Parlement.

Que celle information n'alarme ni M. X., ni M. Y., ni M. Z. qui représentent, non sans turbulence, en notre Sénat et en notre Chambre, certains de nos départements.

Il ne s'agit en l'occurrence que d'un projet de loi déposé à Pékin.

Alfred est riche

PAR ADRIEN VÉLY

— Bonjour, monsieur... Comment allez-vous, monsieur ?

La personne qui m'avait interpellé s'était arrêtée devant moi, le chapeau à la main, au milieu du trottoir. C'était un homme d'une cinquantaine d'années, vêtu avec une élégante correction. Les cheveux, épais, grisonnants et un peu luisants, étaient séparés, sur le milieu de la tête, par une raie impeccable ; son visage était encadré d'une paire de favoris courts, discrets, respectables. Il me sembla que j'avais déjà vu cette silhouette, cette physionomie. Mais où ? Quel nom leur donner ?

— Couvrez-vous, dis-je à tout hasard...

— Monsieur ne me reconnaît pas ?

— Je crois bien vous connaître... Mais excusez-moi de ne pas vous reconnaître immédiatement...

— Voyons, monsieur... Alfred !

Ce vocable fut pour moi comme une révélation. Et soudain mon interlocuteur m'apparut, en habit noir et cravate blanche, une serviette de table à la main. C'était le maître d'hôtel d'un restaurant où j'allais assez souvent avant la guerre.

— Alfred ! m'écriai-je. Mais oui, Alfred !... Où donc avais-je la tête ? Il est vrai que je ne m'attendais pas à vous rencontrer... Vous êtes donc de sortie ?

— Monsieur, je suis de sortie tous les jours, à présent... J'ai quitté la limonade...

Et il ajouta, avec un rire jovial :

— Ah ! pour sûr, je ne suis plus dans la limonade !

— Auriez-vous fait fortune ?

— Ma foi, monsieur, je ne vous dirai pas non... Je n'ai pas à me plaindre, au contraire...

— Allons, tant mieux, Alfred, tant mieux...

— Vous savez, monsieur, dans notre partie, quand on a de l'ordre et de la conduite, on peut toujours mettre un peu d'argent de côté... Alors, avec mon petit capital, je me suis mis dans les affaires... Elles ne manquent pas pour le moment...

— Vous êtes devenu fournisseur ?

— Mon Dieu, oui, monsieur, et d'un tas de choses... Oh ! honnêtement, très honnêtement !... J'aurais pu amasser des trésors...

— Et vous vous contentez d'être très riche...

— A peu près, oui, monsieur...

— Et très heureux...

— A peu près aussi...

— Quelque chose manquant donc à votre bonheur ?

— Non, à vrai dire... Quelques petits tracas seulement... Écoutez, monsieur... Vous avez toujours été très gentil avec moi... Alors vous consentiriez peut-être à me donner un conseil...

— Avec le plus grand plaisir, Alfred... De quoi s'agit-il ?

— Eh ! bien, voici, monsieur... J'ai de l'argent... je puis vous confier la chose, beaucoup d'argent... Et je ne sais qu'en faire... Je ne puis pourtant pas tout dépenser à la fois... Alors, comment le mettre en sûreté ?

— C'est bien simple, Alfred... Vous n'avez qu'à acheter des bons de la Défense nationale, de l'emprunt...

— C'est déjà fait, monsieur... Mais, comme on dit, il ne faut pas mettre tous ses œufs dans le même panier... Il me reste encore pas mal de billets... Si je les garde chez moi, sans les dépenser d'un seul coup, ce qui serait difficile, je serai trop souvent tenté d'en distraire quelques-uns, plus ou moins à propos... D'autre part, je voudrais conserver à ma disposition une certaine somme, sans être obligé de vendre des titres pour les besoins courants... Tout cela, monsieur, est fort embarrassant...

— Mais non, Alfred... C'est toujours très simple... Vous n'avez qu'à porter vos billets, en dépôt, à la Banque de France... On vous remettra en échange un carnet de chèques... Chaque fois que vous aurez besoin de fonds, vous détacherez un chèque, vous le remplirez, vous le signerez, vous le présenterez, et l'on vous versera la somme que vous y avez inscrite...

— Oui, oui, monsieur... J'ai bien entendu parler de quelque chose comme ça... Mais peut-on avoir confiance ?

— Oh ! Alfred !... La Banque est bien gardée... Il y a des sentinelles...

— Alors, monsieur, du moment qu'un homme comme monsieur me parle ainsi, je n'hésite plus... Je vais faire comme m'a dit monsieur... Je vais le faire pas plus tard que tout à l'heure... Je remercie bien monsieur... J'ai bien l'honneur de le saluer... Et je me permets de souhaiter bonne chance à monsieur... Monsieur, sans adieu... J'ai bien l'honneur, monsieur...

Et Alfred s'éloigna. Ses larges épaules disparaurent au détour d'une rue. N'étant ni un philosophe, ni un moraliste, je me gardai d'ajouter aucune réflexion au récit fidèle de notre entretien. L'espère que l'on me saura gré de ma réserve.

Quelques semaines s'écoulèrent. Hier matin, j'ai, de nouveau, rencontré Alfred. Il se précipita au-devant de moi et s'écria avec effusion :

— Ah ! monsieur, combien je vous suis reconnaissant !... Et quelle admirable idée vous m'avez donnée l'autre jour !... Elle était à la portée du premier venu, Alfred, à condition toutefois qu'il eût quelque pécule en sa possession.

Pécule ou pas pécule, c'est une belle combinaison, monsieur... Savez-vous bien, monsieur, que si je n'étais pas un homme modeste, il y aurait de quoi se monter la tête ?... Pensez donc !

— Maintenant, nous pouvons faire la paix... (Dessin de Cassel, du « New-York Evening World ».)

— Non, pas dans ce costume... (Dessin de Kirby, du « New-York World ».)

LA SEMAINE ÉLÉGANTE

Se promener dans Paris, avec, dans la poche, un petit carnet sur lequel on n'a qu'à écrire quelques mots pour avoir de l'argent... C'est comme si on était devenu un magicien... Aussi, monsieur, je vous l'avouerai, il ne se passe presque pas de jour sans que je m'offre le plaisir de mettre mon pouvoir à l'épreuve... Je signe, je signe, je signe, que c'en est un bonheur !

— Il faut vous modérer, Alfred...
— Ma foi, monsieur, c'est plus fort que moi... Je ne peux pas... Ainsi, tenez, aujourd'hui, je m'étais bien promis de ne pas aller à la Banque... Eh ! bien, monsieur, rien que de vous voir, ça me donne une envie folle d'y aller... Voulez-vous me faire l'honneur d'y venir avec moi ?

— Mais, en vérité, Alfred...
— Je n'aime pas y paraître seul... J'emmène presque toujours quelqu'un pour assister à la petite opération... Ça double ma satisfaction, vrai !... Oh ! monsieur, vous n'allez pas me refuser !

— Allons, comme il vous plaira, Alfred...
Quelques instants plus tard, un taxi-auto, hâté et frétille par Alfred, nous déposait devant la Banque de France. Un territorial, frotte sur l'épaule, faisait les cent pas devant la grande porte. Alfred, en passant devant lui, fit de la main un petit geste amical.

— Vous connaissez ce soldat ? demandai-je.
— Non, on change les factionnaires tous les jours... Mais n'est-ce pas bon que je les remercie en leur disant bonjour ?... Ils veillent sur mon argent...

— Et Alfred m'entraîna dans une grande salle. Il détacha un chèque, le remplit, le présenta. Nous fûmes invités à attendre quelques minutes. Nous nous assîmes. Puis un appel retentit. Alfred se dressa :

— Vous m'accompagnez, n'est-ce pas ?
Je le suivis jusqu'au guichet. Sa figure était rayonnante. Mais elle s'altéra soudain, quand l'employé lui déclara :

— Monsieur, nous ne pouvons pas vous verser la somme.
— Et pourquoi donc ? interrogea Alfred d'une voix mal assurée.

— Parce que votre provision est épuisée... Voici votre compte...
— Alors... alors... il n'y a plus d'argent ?

— Non, monsieur...
— Ah !... ah !... Excusez-moi... Alors, je m'en vais... Je vous salue bien, monsieur...
Alfred laissa tomber sur moi un regard douloureux et sortit de la salle. Je marchais à côté de lui, sans trop savoir que lui dire. Il se tourna vers moi et murmura :

— C'est bien ennuyeux... C'est vraiment bien ennuyeux...
Nous étions arrivés à la grande porte. Nous la franchîmes. Le factionnaire exécutait toujours son va-et-vient d'un pas automatique. Nous avions déjà fait quelques pas dans la rue, quand Alfred, comme frappé d'une idée subite, rebrous-sa chemin. Je fis comme lui. Il alla droit au factionnaire, lui mit la main sur l'épaule, et, sur un ton indéfinissable :

— Mou ami, vous êtes libre.
— Adrien VELY.

Correspondance

Mme Madeleine de B. répondra à toutes les questions féminines qui lui seront posées. Timbre pour lettre personnelle.

Chouchou. — Il existe, en effet, des instituts de beauté dont vous trouvez l'adresse dans le Bulletin commercial. Mais je n'ai jamais expérimenté leurs méthodes. Très difficile, je crois, de faire maigrir les chevilles. Essayez des pilules dont vous me parlez et portez au matin un sur des hottes lisses très serrées.

Amant le beau. — L'art de plaire consiste, je pense, à être bonne, aimable, gracieuse et résister à tout le monde, sans être dans la bonne que dans la mauvaise fortune.

MESDAMES, avec le

ROSELILY

du Docteur CHALE

Poudre de Riz LIQUIDE

Vous serez toutes jolies et toujours jeunes

La Roselily, c'est votre beauté parfaite. Pharmacie DETACHEPARE & BIAISSE, 37, Faub. Poissonnière, Paris. Agent : Trappe, 10, rue de Valenciennes, Paris.

Édition de L'Excelsior du 15 février 1917

E.-M. LAUMANN ET JEAN BOUVIER

L'OTAGE

Grand roman d'aventures et de guerre

DEUXIÈME PARTIE

LES VOIES TRAGIQUES

La coquette féminine fut toujours un puissant levier

Il soupçonnait encore, l'air navré, l'infirmité s'apitoyait davantage.

— Je vous plains, monsieur le capitaine, bien sincèrement. Mais j'ai une idée. Voulez-vous que je lui écrive, moi, à votre amoureux ? Je lui dirai que je vous aime et je profiterai de l'occasion pour lui faire un peu de morale, puisqu'elle n'a besoin.

— Vous êtes vraiment très bonne, madame Elbing. Mais je la connais. Elle se fâcherait tout rouge... Il vaut mieux mieux que ce soit moi qui écrive, vous comprenez ?

— Je comprends... sans comprendre... car une bonne leçon de morale, bien appliquée...

— Ne donnerait aucun résultat... Comment faire, alors ?

— Je ne vois qu'un moyen. Laissez-moi



Robe de drap mastic. Le bas de la jupe est terminé par un haubant volant plat en drap "Maryland". Le dos de la robe semble serré par une ceinture souple en tissu, le devant reste droit et flottant.



Costume de grosse bure à petits carreaux. Le ton grisaille des tissus s'avive d'une broderie de laine vert or; bordure de tricot du même ton. — Modèle Peggy.

Robe de shantung gris clair et shantung imprimé à pois bleu vif. Le corsage se compose d'une amusante cape de même tissu qu'avalourdit un gros gland. Ceinture de ruban gris doublée de ruban bleu vif.



QUI L'EMPORTERA DE LA ROBE DROITE OU DE LA ROBE-TONNEAU ? CE QU'ON VOIT ACTUELLEMENT DANS LES MAISONS DE COUTURE NE PERMET POINT ENCORE D'AVOIR UNE OPINION BIEN NETTE SUR CE SUJET.

mais un jersey plus large et plus bourru et pourtant extrêmement extensible et souple, qui ressemble à du tricot à la main. Beaucoup de ces tissus sont garnis de broderie : broderie de laine ou de soie, broderie de métal ou de perles ; il est peu de robes qui n'en soient ornées de-ci ou de-là. Les couleurs neutres et atténuées sont la vogue, est-il utile de le dire ? Les beiges clairs ou foncés, les gris couleur de brouillard, le bleu-marine servant de base aux costumes tailleur ; mais pour les robes plus "fantaisie", le shantung rayé ou quadrillé, le foulard imprimé, les mousselines ramagées feront des robes charmantes.

A côté du tailleur classique qu'on porte toujours, nous verrons d'amusants petits paletots-sacs, des boléros zouaves, des capes, genre manteau de page, assorties aux robes, qui remplaceront le tailleur véritable. Mais, malgré tout, dès que nous abandonnerons les longs manteaux portés par tout le monde durant que sévit cette température peu clémente, le tailleur délaissé cet hiver au profit de la petite robe va retrouver toute sa vogue et toute son utilité. Certains costumes avec la juquette d'une autre couleur que la jupe, veste cerise sur jupe grise ou veste noire sur jupe à damiers, sont jeunes et d'un aspect printanier tout à fait amusant.

Jeanne FARMANT.

THÉÂTRES

Une citation. — M. Martin Chambon, l'excellent artiste de l'Opéra, capitaine d'artillerie sur le front, décoré de la croix de guerre en 1915, vient d'être promu chevalier de la Légion d'honneur.

Reprises. — A la Comédie-Française, ce soir, à 7 h. 45, reprise de *L'Autre Danger*, comédie en quatre actes, en prose, de M. Maurice Donnay.

A la Scala, cet après-midi, 2 heures, répétition générale de *Championnat malgré lui*, trois actes de MM. G. Feytaud et M. Desvallières.

Opéra. — Mme Victoria Fer et M. Lafitte chanteront ce soir dans *Homage et Juliette*.

Odeon. — A 1 h. 45 : *On ne badine pas avec l'amour*, parodie inédite de Camille Saint-Saëns. Orchestre et chœurs de l'Association des Concerts Moniteurs, sous la direction de M. Armand Faré. Conférence de M. Navarre, agrégé de l'Université. Ce soir, relâche.

Le ministre de l'Intérieur ayant autorisé les théâtres à jouer mardi prochain 20 février, l'Odeon donnera sa matinée, à 2 heures, *Un chapeau de paille d'Italie*, avec l'orchestre et les chœurs, et, en soirée, la troisième représentation des *Bouffons*, de M. Miguel Zamacoïa.

Opéra-Comique. — Mme Martha Clénal, de retour d'Angleterre, fera ce soir sa rentrée dans *Sapho* et chantera la *Tosca* samedi.

Le Roi d'Ys, d'Edouard Lalo, sera repris le mois prochain.

Capucines. — Au théâtre des Capucines, aujourd'hui, à 2 heures 30, matinée : *Crème de Menthe*, *Allo ! la Clof*, *Aux chandelles*, *Milhas Jane Danjou*, *Mérimod*, *Reine Berns*.

Rysor, Berny : MM. Berthez, Arnaudy, G. Bollaide, Des Mazes, etc.).

Sarah-Bernhardt. — La répétition générale des *Notre-Dame* riches est annoncée pour le jeudi 22 courant, à 2 heures. La première aura lieu le soir même.

Grand-Guignol. — Aujourd'hui, matinée et soirée. Samedi, soirée. Dimanche, matinée et soirée.

Apollo. — Matinée et soirée, *Mam'zelle Vendémiaire*.

Théâtre Michel. — Aujourd'hui, relâche. Demain, samedi et dimanche, soirée. Samedi, matinée-thé à 4 heures. Dimanche, matinée habituelle à 2 h. 45.

Olympia. — Aujourd'hui, relâche. Demain, matinée et soirée.

Trente Ans de Théâtre. — Ce matin, à 10 h. 40, assemblée générale de l'œuvre des Trente Ans de Théâtre, sous la présidence de M. Paul Fernier, président d'honneur.

Bienfaisance et solidarité. — La troupe "la source d'un Blessé", groupe de jeunes gens et de jeunes filles, donnera une matinée le dimanche 18 février, à 2 h. 30, à l'Hôpital néerlandais du Pré-Cathédral.

Gaumont-Palace. — Aujourd'hui, à 2 h. 20, l'œuvre de la France au Maroc pendant la guerre, au bénéfice des œuvres de guerre du Maroc. Conférence de M. Bernard, professeur à la Sorbonne.

AUJOURD'HUI

Cet après-midi :

Comédie-Française, 1 h. 30, *Pour la Victoire*, *Don Juan*.

Opéra-Comique, 1 h. 30, *Manon*.

Odeon, 1 h. 45, *On ne badine pas avec l'amour*.

Trion-Lyrique, 2 h. 15, *Les Saltimbanques*.

Même spectacle que le soir : *Antoine*, 2 h. 30 ; *Athènes*, *Bouffes-Parisiens*, 2 h. 15 ; *Châtelet*.

Edouard-VII, 2 h. 45 ; Galté, 2 h. 30 ; Gymnase, 2 h. 30 ; Palais-Royal, 2 h. 30 ; Porte-Saint-Martin, 2 h. 30 ; Sarah-Bernhardt, 2 h. 15 ; Apollo, 2 h. 15 ; Capucines, 2 h. 15 ; Renaissance, 2 h. 15 ; Scala, 2 h. 15 ; Variétés, 2 h. 15 ; Ba-Ta-Clan, 2 h. 30 ; Grand-Guignol, 2 h. 30.

Ce soir :

Opéra, 7 h. 30, *Rameau et Juliette*.

Comédie-Française, 7 h. 45, *L'autre danger* (reprise).

Opéra-Comique, 7 h. 45, *Sapho*.

Odeon, relâche.

Porte-Saint-Martin, 7 h. 30, *Cyrano de Bergerac*.

Ambigu, 8 h. 30, *Manon'selle Nitouche*.

Gaité, 8 h. 15, la *Châtelaine* (Lucien Guitry).

Gymnase, 8 h. 15, la *Vieille d'armes*.

Bouffes-Parisiens, 8 h. 15, *Jean de La Fontaine* (Lucien Guitry).

Antoine, 8 h. 30, le *Crime de Sylvestre Bonnard*.

Réjane, 8 h. 30, *Within the law* (l'abri de la loi).

Th. Sarah-Bernhardt, 8 h. 15, *l'Aiglon*.

Variétés, 8 h. 15, *Moune Max Dearly*, *Jane Renouard*.

Châtelet, 8 h. 15, *Dick*, *roi des chiens policiers*.

Trion-Lyrique, 8 h. 15, la *Petit Duc*.

Apollo, 8 h. 15, *Mam'zelle Vendémiaire*.

Athènes, 8 h. 30, *Chichi*.

Palais-Royal, 8 h. 15, *Madame et son filleul*.

Capucines, 8 h. 15, *Crème de Menthe*, *Allo ! revue*, *la Clof*, *Aux chandelles*.

Th. Michel, 9 h. vend., sam., dim., 10 h. 2 h. 45 ; 1 h. 15, *L'accord parfait*, *Je le jette par la fenêtre*.

Renaissance, 8 h. 15, la *Guerre et l'Amour*.

Scala, 8 h. 15, *Championnat malgré lui*.

Th. Edouard-VII, 8 h. 15, *Son petit frère*.

Grand-Guignol, 8 h. 30, les *Yeux de Wermeloo*.

Cluny, 8 h. 15, *Une nuit de nocces*.

MUSIC-HALLS

Olympia Central 41-68, relâche.

Ba-Ta-Clan, 8 h. 30, *L'archaïque*, revue.

CINEMAS

Gaumont-Palace, 8 h. 15, *Judez l'impossible*, Location, 4, rue Forest, de 11 h. à 4 h. Téléphone Marcadet 16-73.

PAU, STATION D'HIVER
est toujours recherché pour les villégiatures. Sa situation topographique, son climat privilégié, l'absence de vent et de poussière en font la station unique de tranquillité ou de repos.

TABLEAUX MODERNES

par Appion : M. de Beaumont ; Beauverie, Bressat ; L.-L. Brown ; Cabat ; Caland ; Couture ; R. Duhigny ; A. Defaux ; Victor Dupré ; C. Fiers ; Eug. Girardet ; Guillemet ; de Hagenmann ; Laminel ; Lapostolle ; Léop. Leprince ; Marthet ; J. Noël ; Palazzi ; Pasini ; de Penne ; Richet ; C. Roqueplan ; Veyssat ; Ziem.

Vente par suite d'indivision
Hôtel Drouot, S. 6, 20 février. Exposition 19
Commis. priseur : M. Ch. Dubourg, 8, rue d'Alger.
Suppléant M. F. Lait-Dubourg, 6, rue Favart.
Experts : M. Georges Petit, 8, rue de Sèze.

OBJETS D'ART et d'AMEUBLEMENT

DU XV^e AU XVIII^e SIECLES
provenant du Château de Valmer (Indre-et-Loire).
Tableaux anciens — Sculptures — Bronzes
Bols en bois — Pendules — Paravents.
SIEGES ET MEUBLES ANCIENS
Sièges et Ecrans garnis d'une Tapisserie.
IMPORTANTS TAPIS ANCIENS D'ORIENT
TAPISSERIES ANCIENNES
Vente Hôtel Drouot, S. 1, 21 février. Exposé 20.
Commis. priseur : M. Ch. Dubourg, 8, rue d'Alger.
Suppléant M. F. Lait-Dubourg, 6, rue Favart.
Experts : M. M. Paulmes et Lagaïn, 10, rue Chauvel.

UNE BOITE DE VÉRITABLES PASTILLES VALDA

bien employée, utilisée à propos

PRÉSERVERA
votre Gorge, vos Bronches, vos Poumons,

COMBATTRA
vos Rhumes, Bronchites, Grippe, Influenza, Asthme, Emphysème, etc.

MAIS SURTOUT
EXIGEZ BIEN
LES VÉRITABLES PASTILLES VALDA
vendues seulement
en BOITES de 1.50
portant le nom
VALDA

Femmes qui souffrez

de Maladies intérieures, Métrite, Fibrome, Hémorragies, Suites de Couches, Ovarite, Tumeurs, Pertes blanches, etc.

REPRENEZ COURAGE
car il existe un remède infaillible, qui a sauvé des milliers de malheureuses condamnées à un martyre perpétuel, un remède simple et facile, qui vous guérira sûrement, sans poisons ni opérations, c'est le

JOUVENCE d'Abbé SOURY

FEMMES QUI SOUFFREZ, sachez-vous que vous avez dans la Jouvence d'Abbé Soury, le remède qui vous guérira sûrement, sans poisons ni opérations, c'est le

La Jouvence d'Abbé Soury c'est le salut de la Femme.

FEMMES QUI SOUFFREZ de Régles irrégulières, d'accompagnées de douleurs dans le ventre et les reins, de Migraines, de Maux d'Estomac, de Constipation, de Vertiges, d'Étourdissements, de Vagues, d'Hémorroïdes, etc.

Vous qui craignez la Congestion, les Chaleurs, Vapeurs, Étourdissements et tous les accidents du RETOUR D'ÂGE, employez la Jouvence d'Abbé Soury qui vous guérira sûrement.

La Jouvence : 4 fr. dans toutes les Pharmacies ; 4 fr. 80 franco gare. Les 3 flacons : 12 fr. expédition franco gare contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits) 291

GIBBS INVENTEUR
du savon pour
la Barbe,
du savon dentifrice
Exigez la marque

1^{re} 50

EXCELSIOR

BAGDOR

Le SEUL savon
TROUÉ, suspendu
sur une tige.
Toujours propre.
Toujours sec.
Économise 50 0/0

Un régiment d'artillerie défile à New-York



CE RÉGIMENT, RETOUR DU MEXIQUE, EST VIVEMENT ACCLAMÉ

Au moment de la rupture avec l'Allemagne et tandis que la foule s'arrachait les journaux, ce défilé de troupes a soulevé à New-York un enthousiasme bien compréhensible. Voici le 2^e régiment d'artillerie de campagne passant dans la cinquième avenue.

Le général Percy Lake en Mésopotamie



LE GÉNÉRAL (X) ET SON ÉTAT-MAJOR A SON QUARTIER GÉNÉRAL

Les Turcs, qui, en avril 1916, avaient pris Kut-el-Amara, viennent d'y être investis par les troupes du général Percy Lake. L'ennemi a été repoussé jusqu'à sa dernière ligne de tranchées à l'ouest de la ville. Voici le général Percy Lake, entouré de son état-major.

Les otages du Nord emmenés en captivité au camp de Holzminden, en Allemagne



ARRACHÉS A LEURS FOYERS AU MÉPRIS DES LOIS DE L'HUMANITÉ, CES BRAVES GENS SONT TRAITÉS COMME DES PRISONNIERS DE GUERRE

L'envoi en Allemagne de paisibles habitants de la France envahie, de la Belgique et de la Serbie est l'un des crimes qui ont le plus contribué à attirer à nos ennemis le mépris du monde civilisé. Les otages internés dans les camps de prisonniers ont surtout été

choisis par les Allemands entre ceux de nos compatriotes dont la belle attitude était le plus propre à soutenir le moral des habitants. Ceux-ci proviennent du département du Nord. Parmi eux se trouve le curé de Bellignies, dans l'arrondissement d'Avesnes.

"Wincarnis" crée une nouvelle santé

Seuls ceux qui sont faibles, anémiques, nerveux, ou « Abattus » ne peuvent se figurer ce que la promesse d'une nouvelle santé vaut réellement. Pour autant, beaucoup souffrent encore inutilement, parce qu'ils ne prennent pas de la nouvelle santé et de la nouvelle vie que leur offre « Wincarnis ». Ils ne tiennent toujours au lendemain, disant : « Peut-être me sentrai-je mieux demain ». Combien il est préférable de dire : « Je vais me procurer une bouteille de « Wincarnis » et commencerai à aller mieux aujourd'hui. » Quelle souffrance de moins à endurer. Quelle plus prompt jouissance d'une nouvelle vigoureuse santé. Ce regard triste et atone disparaît à bien vite pour faire place à cette beauté qui donne une bonne santé et qui doit posséder tout l'homme. C'est donc aujourd'hui le jour de vous procurer une bouteille de « Wincarnis ». Parce que c'est un tonique, un fortifiant, un Créateur de sang et une nourriture des nerfs, « Wincarnis » vous donnera vite et sûrement une nouvelle force pour remplacer votre faiblesse — un nouveau sang pour surmonter votre anémie — une nouvelle vigueur nerveuse pour chasser vos troubles nerveux — une nouvelle vitalité pour faire disparaître et éliminer que vous ressentiez. Donc, ne continuez pas à souffrir inutilement.

Ne restez pas faibles, anémiques, nerveux, Abattus. Prenez « Wincarnis », c'est le moyen le plus prompt et le plus sûr pour obtenir une nouvelle santé. Souvenez-vous que « Wincarnis » est si bon que 10.000 docteurs le recommandent.

Pilules Galton

contre l'OBESITÉ, à base d'Extraits végétaux.
Réduction des Hanches, du Ventre, des Bajoues, etc. sans danger pour la santé.
PRINCIPE NOUVEAU — CORRE ÉCONOMIQUE, DONNANT LES MEILLEURS RÉSULTATS.
5 flacons avec instructions 5.25 (contre remboursement 5.50). J. RATIE, ph^o, 45, Rue de l'Ecluse, Paris

LE "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC

NOUS RECOMMANDONS TOUT PARTICULIÈREMENT
LA MACHINE À ÉCRIRE PLIANTE

Poids :
2 Kilogr. 600

CORONA

Volume :
11x93x39 cm
(extérieur)

A MESSIEURS LES OFFICIERS BLESSÉS

ne pouvant se servir momentanément que d'un seul bras
Pati aluminium — Mécanisme acier — Clavier Universel — 54 Caractères —
Chariot à Rilles — Fermeture visible — Filles Papier — Interclavier réglable,
etc., etc. Tous les avantages des grandes machines.

VENTE AU COMPTANT ET PAR MENSUALITÉS — Notice 2 frs sur demande

Ce traitement des 8^{es} Marques de Machines à écrire : 94, rue Lafayette, Paris (X^e)

DEVELOPPEMENT DE LA POITRINE

TRAITEMENT DU DOCTEUR NOTY - RÉSULTAT en 20 JOURS

Traitement interne absolument inoffensif (Pilules) et externe (Baume)
Pilules : le flacon 40 fr. — Baume : le tube 4 fr. — Traitement complet : 1 flacon et 2 tubes franco 16 fr.
BROCHURE EXPLICATIVE n° 21 SUR DEMANDE — 91, rue Pelleport — PARIS



Achat de tous meubles dont on veut se débarrasser.

POUR 1 FRANC
ÉCONOMISEZ
30 A 50 %
DE CHARBON
LE CALORIFIQUE, 4, r. Brocol, Paris (9^e). Tél. Berg. 37-50
BOITE D'ESSAI pour 100 kilogs contre 1.45
On demande des Commissionnaires pour la Province

SUIS ACHETEUR d'objets d'art, bijoux, gravures, etc.

A. Gros, 2, r. q. d'Orléans, Cette (H^{er})

UNE DAME

avait hérité d'un bijou, grès, Prochodé

Chinois refaites pour acheter RODES

Taches, traces de Petite Vierge, et avoir

au salon local. Bore, CHIRAZO BABA, 16, r. Marignan, PARIS (X^e)

COQU'ELUCHE

Garçon rapide par COQU'LUCE

H. 6.50 — P. 7 fr. — 140 r. du Temple Paris

POSTICHES

HERMOSA, 24, Boul. de Strasbourg, Paris.

Exécutez rapidement et par un prix de fabrication.

Grand Choix de Modèles nouveaux, travail, à façon avec dévouement.

AGREABLES SUITES

DISTRIBUÉS par POILUS

PRÉPARANT à FÊTER la VICTOIRE

Surieux Catalogue (Brev. 1916) par la Société de la Gaite Française, 28, r. du Faubourg St-Denis, Paris (10^e)

Parcs, Physique, Amusement, Propos dans

Art de la Plume, Hygiène, Sciences, Locales, Chansons et

Monop. de la Guerre, Hygiène et Beauté. Librairie spéciale

Neus appelons à nos abonnés que toute de-

mande de changement d'adresse doit être ac-

compagnée de la dernière bande d'abonnement

et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra

être fait droit qu'aux demandes présentées

dans les conditions ci-dessus.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volu-mard